

"Al-Qarāfi dans son "ad-Dhakhīrah", évoque un 'athar qui à lui seul peut résumer l'éternelle divergence entre asharites/maturidites et les atharites textualistes dans la 'aqida :

« وَرَأَيْتُ لِأَبِي حَنِيفَةَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ جَوَابًا لِكَلَامِ كَتَبَ بِهِ إِلَيْهِ مَالِكٌ إِتِّكَ تَخَدُّثٌ فِي أَصُولِ الدِّينِ وَإِنَّ السَّلَفَ لَمْ يَكُونُوا يَتَخَدَّثُونَ فِيهِ فَأَجَابَ بَأَنَّ السَّلَفَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ لَمْ تَكُنْ الْبِدْعُ طَهَّرَتْ فِي رَمَانِهِمْ فَكَانَ تَخْرِيكُ الْجَوَابِ عَنْهَا دَاعِيَةً لِإِظْهَارِهَا فَهُوَ سَعَى فِي مُنْكَرٍ عَظِيمٍ فَلِذَلِكَ تُرِكَ قَالَ وَفِي رَمَانِنَا طَهَّرَتْ الْبِدْعُ قَلْبُ سَكَنَتْنَا كُنَّا مُقِرِّينَ لِلْبِدْعِ قَافِتِرِينَ الْحَالِ وَهَذَا جَوَابٌ « سَدِيدٌ يَدُلُّ عَلَى أَنَّ الْبِدْعَ طَهَّرَتْ بِيَلَادِهِ بِالْعِرَاقِ وَمَالِكٌ لَمْ يَطْهَرِ ذَلِكَ بِيَلَدِهِ فَلِذَلِكَ أَنْكَرَ قَهْدًا وَجْهَ الْجَمْعِ بَيْنَ كَلَامِ الْإِمَامَيْنِ »

al-Qarāfi dit : « J'ai lu d'Abī Hanīfah - qu'Allah l'agrée une réponse à un propos que Mālik lui écrivit.

(Mālik lui dit) : Tu discutes les usul ad-dīn (la croyance par le kālam) alors que les Salaf ne discutaient rien de cela.

Il (Abū Hanīfah) répondit alors que les Salaf - qu'Allah les agrée -, les innovations n'étaient pas apparues à leur époque, le début de réponse aurait donc incité à leur apparition, ainsi il s'agirait d'oeuvrer pour un mal plus grand encore, c'est pourquoi cela fut délaissé.

Il (Abū Hanīfah) dit : À notre époque sont apparues les innovations, et si nous nous taisons, nous cautionnerions les innovations, ainsi est la situation est différente.

(al-Qarāfi dit alors :) Cette pertinente réponse illustre que les innovations sont apparues en son pays en Irak, tandis que cela n'est pas apparu pour Mālik dans son pays, et c'est pourquoi il détesta. Et ceci est la façon de rassembler le discours des deux imams ».

al-Qarāfi veut dire que si Mālik avait vécu dans le même contexte que Abī Hanīfah, il aurait eu le même avis que lui.

C'est le fait qu'il ait été isolé dans une ville aussi saine que Médine qu'il fit détester cela de son confrère d'Irak.

Et c'est ce chemin que vont emprunter les Malikites d'Irak puisqu'ils vont très vite se mettre à utiliser la science du kalām et suivre al-'Ash`arī, à l'instar du Cadi `Abd al-Wahhāb et al-Bāqillānī. De même, ce contexte sensiblement différent en Irak poussera ses Mālikites à se concentrer sur l'argumentation juridique plus que sur la transmission des avis de Mālik contrairement aux gens de l'Ouest, et à être précurseurs dans l'écriture des premiers ouvrages de Usūl al-Fiqh al-Mālikī avec Ibn al-Qassār notamment.

Le sens du terme mutakallimīn chez as-Shāfi`ī :

« وَعَنِ الشَّافِعِيِّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ لَوْ وَجَدْتُ الْمُتَكَلِّمِينَ لَصَرَّيْتُهُمْ بِالْحَدِيدِ قَالَ لِي بَعْضُ الشَّافِعِيِّينَ وَهُوَ مُتَعَبِّنٌ فِيهِمْ يَوْمَئِذٍ هَذَا يَدُلُّ عَلَى أَنَّ مَذْهَبَ الشَّافِعِيِّ تَخْرِيْمُ الْإِسْتِعْجَالِ بِأَصُولِ الدِّينِ قَوْلُكَ لَهُ لَيْسَ كَذَلِكَ فَإِنَّ الْمُتَكَلِّمِينَ الْيَوْمَ فِي عَزْفِنَا إِنَّمَا هُوَ الْأَشْعَرِيُّ وَأَصْحَابُهُ وَلَمْ يَذْرُكُوا الشَّافِعِيَّ وَلَا تِلْكَ الطَّبَقَةَ الْأُولَى إِنَّمَا كَانَ فِي رَمَانَ الشَّافِعِيِّ عَمْرٌ مِنْ عُبَيْدٍ وَعَبْدُ اللَّهِ مِنَ الْمُعْتَرِلَةِ الْمُتَبَدِّعَةِ أَهْلِ الصَّلَاةِ وَلَوْ وَجَدْتَاهُمْ تَحْرُ صَرَّيْتَاهُمْ بِالسَّيْفِ فَضَلًا عَنِ الْحَدِيدِ فَكَلَامُهُ دَمٌ لِأَوْلَيْكَ لَا لِأَصْحَابِنَا »

al-Qarāfi dit dans "ad-Dhakhīrah" :

« Et d'après ash-Shāfi`ī - qu'Allah l'agrée - : « Si je trouvais les mutakallimīn je les aurais frappé avec le fer (pour les punir de leurs égarements) »

Certains Shāfi`ites me dirent (à ce propos) : Il les a spécifié ce jour-là ce qui indique sur le fait que le madhhab de ash-Shāfi`ī est l'interdiction de s'intéresser aux usūl ad-dīn (la science du kalām).

Je dis : Ce n'est pas ainsi, car les mutakallimīn aujourd'hui dans notre coutume ne sont que al-Ash`arī et ses compagnons, et ils n'ont pas été contemporains de ash-Shāfi`ī, ni de cette

première génération. Il n'y avait à l'époque de ash-Shāfi`ī que `Umar ibn `Ubayd et d'autres parmi les Mutazilites innovateurs, des gens d'égarément, et si nous les avons trouvé nous, nous les aurions frappé avec le sabre en plus du fer ! Ainsi son propos est un blâme fait à leur endroit (les Mutazilites) et non à nos compagnons (les Asharites) ».

Al-Bayhaqī en parle très bien dans son Manaqib sur l'imām As-Shafi`ī, et montre qu'il ne s'agissait pas du kalām des théologiens sunnites qui était blâmé.

La différence est que le terme mutakallim recouvre un sens `urfi à son époque qui désigne les mutazilites spécifiquement, tout comme le terme دابة désignait chez les Egyptiens l'âne au sens coutumier et non linguistique.

Sinon, pourquoi ash-Shafii n'appelle pas Abu Hanifa mutakallim ? Alors qu'il usa de cette science avant les autres sunnites ?

Cela démontre qu'il ne parle pas de l'argumentation kalamiyah mais bien d'un groupe bien

déterminé que sont les mu` tazilah.

"Néanmoins, nous sommes contre le fait de frapper des innovateurs car il ne s'agit pas là d'un précepte religieux, mais d'une pratique liée à la mentalité de l'époque, où certains courants se tapaient mutuellement à cause de la montée du sectarisme chez certains de leurs partisans, tandis que les sages parmi eux se contentaient de débattre intellectuellement.

Le Hâfiz du Maghreb Abû 'Umar ibn 'Abd al Barr al Mâlikî - m.463 H رحمه الله عليه a dit :

Nous a raconté 'Abd al Wârith ibn Sufyân qui a dit ; Nous a raconté Qâssim ibn Asbagh qui a dit ; Nous a raconté Ahmed ibn Zuhayr qui a dit ; J'ai entendu Mus'ab ibn 'Abd Allah az Zubayrî dire ; Mâlik ibn Anas m.179 H a dit :

« Le Kalâm dans la religion est détestable, et les gens de notre pays le détestaient et l'ont interdit, comme par exemple le Kalâm sur l'opinion de Jahm et du destin, et ce qui ressemble à cela. Et je n'aime pas le Kalâm sauf s'il y a une mise en pratique qui en découle. Quant au Kalâm dans la religion et au sujet d'Allah عَزَّ وَجَلَّ alors le silence m'est préférable, parce que j'ai vu les gens de notre pays interdire le Kalâm dans la religion sauf si par cela il y avait une mise en pratique. »

[Ibn 'Abd al Barr] : « Malik رحمه الله a précisé que le Kalâm qui concerne une pratique, c'est celui là qui est permis chez lui et chez les gens de son pays, c'est à dire les savants parmi eux رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ, et il a informé que le Kalâm dans la religion, comme le fait de parler sur les Attributs d'Allah et Ses Noms, et il a donné un exemple en disant: "comme l'opinion de Jahm et du destin". Et ce que Mâlik a dit, les jurisconsultes ainsi que les savants anciens et contemporains, parmi les gens du hadîth et de la fatwâ l'ont dit également, n'ont divergé en cela que les gens de l'innovation, les Mu'tazilites et les autres groupes, tandis que le consensus est sur ce qu'a dit Mâlik رحمه الله, sauf si l'un se trouve contraint à utiliser le Kalâm, alors dans ce cas il ne doit pas garder le silence s'il espère repousser le mensonge et détourner le déviant de son courant, ou s'il craint l'égarément des masses, ou quelque chose dans ce genre. »

حَدَّثَنَا عَبْدُ الْوَارِثِ بْنُ سُفْيَانَ ، ثنا قاسم بن أضيخ ، ثنا أحمد بن زهير ، قال : سمعت مضعب بن عبد الله الزبيرى ، يقول : كاتمالك بن أنس ، يقول : « الكلام في الدين أكثره ، وكان أهل بلدنا يكرهونه ويتهوون عنه نحو الكلام في رأي جهم والقدير وكل ما أسبه ذلك ، ولا أحب الكلام إلا فيما تحته عمل ، فأما الكلام في الدين وفي الله عز وجل قالسكوت أحب إلي ! لأني رأيت أهل بلدنا يتهوون عن الكلام في الدين إلا فيما تحته عمل . »

قال أبو عمر : قد بين مالك رحمه الله أن الكلام فيما تحته عمل هو المباح عنده وعند أهل بلده يعني العلماء رضي الله عنهم ، وأخبر أن الكلام في الدين نحو القول في صفات الله وأسمائه وصرت مثلا فقال : نحو رأي جهم ، والقدير والذي قاله مالك عليه جماعه الفقهاء والعلماء قديما وحديثا من أهل الحديث والفتوى ، وإنما خالف ذلك أهل البدع المعتزلة وسائر الفرق ، وأما الجماعه على ما قال مالك إلا أن يضطر أحد إلى الكلام فلا يسعه السكوت إذا طمع برّد الباطل وصرّف صاحبه عن مذهبه أو حشيه صلال عامّة أو نحو هذا

« Jâmi' Bayân al 'ilm wa Fadlihi » [page 415]

Pour l'usage du kalâm chez les salafs, voir la parole de l'imâm 'Alî rapportée par Abû Nu'aym dans son "Al Hilyah" par le biais d'une chaîne remontant jusqu'à An Nû'mâm Ibn Sa'd qui a dit : «Alors que j'étais à Kûfah dans la maison de l'amir 'Alî ibn Abû Tâlib, Nawf Ibn Abdullah se précipita chez nous en disant : "O Amir des croyants, devant la porte il y a quarante juifs. En réponse à quoi, il dit : "Laissez-les entrer". En se présentant devant lui, ils lui dirent : "Ô 'Alî, décris-nous ton Dieu, celui qui habite le ciel, comment est-il ? Quand a-t-il existé ? et sur quoi est-Il ? [NDT : des juifs ont une conception physique, donc anthropomorphiste, de Dieu]. C'est alors que 'Alî prit place et dit : "Ô communauté de juifs, écoutez-moi et n'ayez par la suite aucun doute si vous ne questionnez nul autre que moi. Certes, mon Dieu, Le Suprême, est Eternel ; Il n'est ni issu d'une chose, ni mélangé avec quoi que ce soit, ni incarné ; Il n'a ni forme que l'on peut chercher, n'est ni localisé, ni caché, ni précédé par le néant (Il n'est pas précédé par la non-réalité)". Ensuite il leur dit : "Et Il parla à Moïse sans l'intermédiaire de membres, ni autre biais.... Celui qui prétend que notre Dieu est limité, certes il a ignoré Le Créateur, L'adoré».

Il s'agit ici des principes intellectuels, en conformité avec le Qur'ân, qui distingue l'Incréé (Allâh)

du créé (l'ensemble de Sa Création). 'Alî ibn Abû Talîb a dit aussi : «Allâh est de toute éternité et l'endroit n'existe pas de toute éternité, et Il est tel qu'Il est de toute éternité - c'est-à-dire sans endroit -», Récit rapporté par Abû Mansûr Al-Baghdadî dans son ouvrage "Al-Farqû bayna l-Firaq", et qui va dans le sens aussi du hadith prophétique «Allâh était alors qu'il n'y avait rien d'autre que Lui/avec Lui/avant Lui» relaté sous l'autorité de Burayda et rapporté par al-Hakim dans "al-Mustadrak" (2/341), qui l'a déclaré authentique (sahîh) - en accord avec l'imam Ad-Dhahabi - et de 'Imran ibn Hussein par Al-Bukhari et Ibn Hibban avec deux chaînes solides dans son "Sahih" (14/7 n°6140, 14/11 n°6142), ainsi que Ibn Abi Shayba dans son "Musannaf"),

L'imâm As-Shafî'i (Al-Bayhaqî dans son "Manaqib al-Shafî'i" (où il dit à la page 458, après avoir cité l'histoire du débat rationnel d'As-Shafî'î avec un individu, Al-Bayhaqî dit : «Ceci démontre l'excellente connaissance de l'Imam as-Shafî'i sur la de la question et l'obligation d'exposer les ambiguïtés des athées en cas de besoin. Par le mot kalam, il vise la mécréance des négateurs et les hérésies des innovateurs, et Allâh est plus Savant !», «Allâh ta'ala existe de toute éternité alors qu'aucun endroit n'est de toute éternité. Il a créé l'endroit en ayant l'attribut de l'exemption de début, tout comme avant la création des endroits, le changement n'est pas possible selon la raison à Son sujet, ni pour Son Être ni pour Ses attributs» rapporté par Az-Zabidî dans "It-hafu s-Sadati l-Muttaqin" (Vol.2, p. 36), l'imâm de la Sunnah, descendant du Prophète et qui fit l'unanimité chez les gens de science (voir les éloges d'As-Suyûtî et de Ad-Dhahâbî par exemple) dans son "Al-Burhân al-Mu-ayyad" (p. 18) a dit : «Notre Imâm As-Shafî'i lorsqu'il a été interrogé à ce sujet [c'est-à-dire concernant l'istiwâ de Allâh ; comme le verset : «Ar-Rahmânu 'ala l-arsh istawâ»] a dit : « J'ai cru fermement en cela sans assimilation, j'en ai reconnu la véracité sans attribuer d'image, je me suis fait à l'idée que j'étais incapable d'en atteindre la réalité et je me suis abstenu d'engager une discussion à ce sujet d'une totale abstention». Ce qui va dans le sens de l'explication donnée par Al-Bayhaqî dans son "Al-l'tiqad" (p.56) lorsqu'il dit : «Il faut savoir que l'istiwa d'Allâh n'est pas interprété par le fait de se redresser après avoir été courbé, ni par le fait de s'établir dans un endroit, ni de toucher quelque chose de Sa création. On dit au contraire qu'Allâh istawa 'ala l-arsh comme cela est rapporté, sans comment et sans «où» [c'est-à-dire sans endroit]»).

Abû Hanifa dans son "Fiqh al Akbar" («Allâh est Un, non pas par le nombre, mais par le fait qu'Il n'a point d'associé. {Dis : C'est Lui Allâh l'Unique, Allâh Celui dont toute chose dépend, Il n'engendre pas et n'a pas été engendré, il n'y a rien qui Lui soit égal.}, (s.113/v.1-2-3-4). Rien parmi ses créatures ne Lui ressemble et Il ne ressemble à rien qui ne soit parmi Ses créations. Il a toujours possédé Ses Noms et Ses Attributs relatifs à Son Être et à Ses Actes. (...) Il est un Être pas comme les autres entités. L'être signifie qu'Il est Celui dont l'existence est affirmé, sans qu'Il soit un corps, ni le fond d'une chose limitée par l'espace, ni un accident. Il n'a pas de limite, ni de contraire, ni de semblable, ni de pareil. Il possède «Main», «Face» et une «Essence». Tout ce que Allâh a mentionné dans le Qur'ân à propos de «Face», de la «Main», de «l'Essence», ce sont pour Lui des Attributs sans «comment». (...) Le fait d'être proche ou loin de Allah ta'ala, ce n'est pas en termes de distance courte ou longue, mais c'est en termes d'honneur et d'humiliation. Celui qui obéit est celui qui est "proche" de Lui sans comment, et celui qui désobéit est celui qui est "loin" de Lui sans comment» (...)), son "Al-Wasiyyah" (où il aborde des notions logiques, philosophiques et théologiques en conformité avec le Qur'ân et la réalité physique : «Nous reconnaissons [tout comme il a été rapporté dans le Qur'ân] qu'Allâh h ta'ala «'ala l-arsh (le Trône) istawa» sans qu'Il ait besoin du Trône et sans qu'Il soit établi dessus et Il est Celui Qui préserve le Trône et autre que le Trône sans en avoir besoin car s'Il avait un quelconque besoin, Il ne serait pas tout puissant à faire exister le monde et à lui prédestiner tout ce qui lui arrive, Il serait comme les créatures. Et s'Il avait le besoin de s'asseoir (julûs) et de s'établir (qarar), alors avant de créer le Trône, où donc aurait-Il été ? Allâh est exempt de cela») et dans son "Al-Fiqh al Absat" («J'ai dit : Regarde, si quelqu'un dit : Où est Allah ta'ala ? On lui dit : Allâh ta'ala est de toute éternité, il n'y a pas d'endroit avant qu'Il ne crée les créatures et Allâh ta'ala existe de toute éternité alors qu'il n'y a pas de «où», ni de créatures ni quoi que ce soit, Il est le Créateur de toute chose»).